



II. L'EUSKARA AUJOURD'HUI

L'EUSKARA

-  Le chant de Lelo
-  Rencontres Internationales de Bascologues (Leioa, 1980)

L'euskara parmi les langues européennes

-  Les langues d'Europe (*carte*)

La communauté bascophone

-  Statistiques relatives aux bascophones

Le territoire de la langue basque

-  Zones linguistiques de Navarre (1986)
-  L'aire linguistique basque

Lecture cartographique de l'euskara

-  Régions linguistiques de la CAB (1986)

Le domaine historique de l'euskara

-  L'euskara à travers l'histoire (*carte*)
-  Basconcillos de Muñó (Burgos)

Les atlas linguistiques et la géographie des langues

Origine et parenté

-  Les relations de parenté de la langue basque
-  La répartition de la population mondiale par langues et familles linguistiques (1975)

Le système phonologique de l'euskara

-  Particularités phonologiques
-  Tableau comparatif de l'euskara/castillan/français



II. L'EUSKARA AUJOURD'HUI

■ L'EUSKARA



Toute langue peut être observée et décrite sous des perspectives différentes et complémentaires:

- D'un point de vue externe, c'est-à-dire en présentant son histoire dans le contexte de la société qui la parle, en mettant en évidence son aire linguistique et le nombre de ses locuteurs, en précisant ses domaines d'utilisation, etc.
- De même, nous pouvons l'étudier depuis l'intérieur, en montrant ses caractéristiques internes: ses structures phonologiques ou morphosyntaxiques, son lexique, etc.

Le présent texte nous permettra d'appréhender avec plus de précision l'histoire de l'euskara et sa vie sociale. Nous nous y intéresserons plus particulièrement d'un point de vue externe: parcours historique et aspects sociolinguistiques actuels.

Avant d'aller plus avant, une brève présentation s'impose néanmoins pour éclaircir certaines des interrogations les plus courantes qui se posent à propos d'une langue.

En famille, entre amis ou avec des étrangers, nous sommes fréquemment confrontés à diverses questions sur notre "vieille langue": Quelle est l'origine de l'euskara? Quelle est sa situation actuelle? À quoi la langue basque ressemble-t-elle? Où est-elle parlée et par combien de personnes? Est-elle vraiment adaptée à la vie moderne? Etc.

Afin d'apporter un commencement de réponse à ces questions, le présent chapitre comprend quelques remarques préliminaires:

- Nous aborderons d'abord la géographie de l'euskara: l'environnement linguistique européen, la répartition territoriale des locuteurs basques...
- Nous ferons également quelques brefs rappels sur les origines et l'histoire de l'euskara, son extension géographique dans le passé et de nos jours...
- Nous fournirons enfin des informations concernant la nature même de l'idiome: structures de la langue, typologie, classification parmi les autres langues...



Au terme de cette présentation, nous retracerons le chemin suivi par l'euskara jusqu'à aujourd'hui, puis nous terminerons par une réflexion sur les points les plus importants pour l'avenir de la langue.



D'après les classifications établies par les spécialistes, l'euskara ne fait pas partie du groupe de langues de ces peuples envahisseurs. C'est pourquoi les linguistes réservent à l'euskara une place à part parmi les langues d'Europe: on n'a connaissance d'aucune langue qui lui soit apparentée, au moins à proximité de son aire linguistique et, de ce fait, l'euskara -dont le territoire semble être le sien depuis l'origine- jouit d'une situation unique.

Il existe deux familles de langues en Europe: la famille indo-européenne et la famille ouralienne. Génétiquement, l'euskara n'appartient à aucune d'elles.

Sur la carte ci-dessus, les différentes couleurs font apparaître les familles de langues (germaniques, latines, slaves, etc.) qui proviennent de l'ancien indo-européen commun, ainsi que leurs variantes modernes (allemand, anglais, etc.) séparées par des lignes de partage. De cette façon, la parenté existant entre les langues indo-européennes du Continent ressort nettement.

En outre, n'oublions pas qu'il existe aussi en Europe quelques langues non indo-européennes: le hongrois, l'estonien, le finnois, le lapon... Toutes se rattachent à la branche finno-ougrienne de la famille ouralienne.

Si l'euskara n'a aucun lien -ni d'origine, ni de parenté- avec le reste des langues indo-européennes ou finno-ougriennes, cela ne signifie pas qu'il ait vécu isolé, sans contact avec certaines d'entre elles. Et nous verrons que les échanges qui se sont produits, tant au plan lexical que grammatical, ont enrichi ou modifié la vie de l'idiome comme du groupe linguistique.

La communauté bascophone

C'est à l'occasion du recensement de 1981 que, pour la première fois, des questions portant sur la situation linguistique personnelle furent posées individuellement aux habitants d'une zone du Pays Basque, en l'occurrence la Communauté Autonome Basque. Pour le recensement de 1986, les mêmes questions furent également posées en Navarre. Désormais, les experts en statistiques sont donc plus en mesure de fournir des données précises et dignes de foi sur la population bascophone des provinces d'Alava, Biscaye, Gipuzkoa et Navarre. En ce qui concerne Iparralde, nous disposons de deux sources d'informations, qui ne se regroupent pas complètement: le recensement de 1982 et une étude récente (1991) que nous évoquerons plus loin.

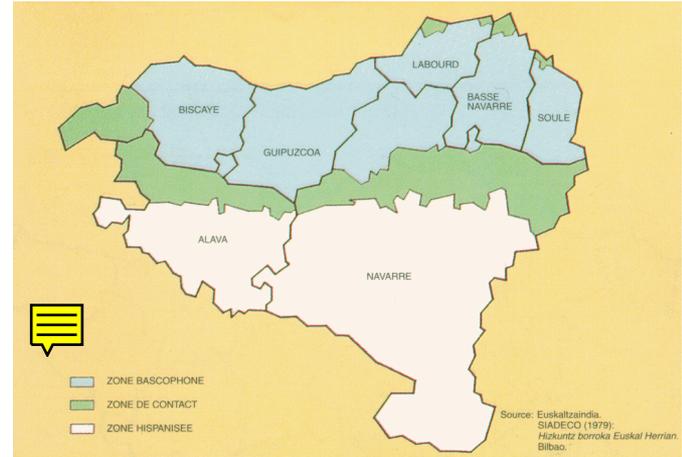
D'après le recensement de 1986, la Communauté Autonome Basque compte 2.089.995 habitants. 28,8% sont des immigrants (personnes nées hors de la CAB et de Navarre) et 71,2% sont nés au Pays Basque. Les deux groupes linguistiques prédominants dans la société se répartissent comme suit: 57,99% de la population est hispanophone unilingue et 24,58% est bascophone, généralement bilingue. Si nous ajoutions à ce dernier pourcentage le groupe des "quasi-bascophones" (17,42%), nous obtiendrions le chiffre de 42% de bascophones à des niveaux divers de connaissance et de pratique de la langue.(Cfr. ici, au CD-ROM, *La Continuité de la Langue Basque*).

PROPORTION DE BASCOPHONES DANS LA POPULATION		
Zones	Habitants	%
Pays Basque Nord ¹	236.963	33,20 %
Communauté Autonome Basque ²	2.089.995	24,58 %
Communauté Forale de Navarre	515.989	10,15 %
TOTAL	2.842.947	22,74 %



Cette répartition en groupes linguistiques varie énormément en fonction de la région, de l'âge et de la langue maternelle. Sur ce point, précisons que l'euskara est la langue maternelle de 20,4% de la population, 73,9% ont le castillan comme seule langue maternelle et 4% sont bilingues de naissance. La proportion d'hispanophones unilingues parmi les natifs de la CAB ou de Navarre atteint 46,8% dans les Trois Provinces.

En ce qui concerne la Navarre, les statistiques les plus préoccupantes sont les suivantes: selon le recensement de 1986, la Navarre avait 515.989 habitants dont 424.558 (soit 84,58%) étaient exclusivement hispanophones, les euskarophones, au nombre de 50.953, représentant pour leur part 10,15%. Si nous ajoutons à ces derniers les quasi-euskarophones (26.478: 5,28%), le nombre de personnes ayant une connaissance de la langue basque s'élèverait, en Navarre, à 15,45% de la population.



Comme il apparaît dans le tableau ci-joint, les données les plus récentes concernant le Pays Basque Nord émanent de deux sources principales: le chiffre général de population découle du recensement officiel réalisé en 1982 par l'INSEE, et le pourcentage relatif à la situation sociolinguistique provient de l'étude effectuée dans le cadre des accords transpyréneens Euskadi/Aquitaine (1991). Il faut préciser que cette dernière étude porte uniquement sur la population âgée d'au moins 16 ans.

En 1982, Iparralde compte 236.963 habitants dont 33,2% sont bascophones auxquels s'ajoutent 22,8% de quasi-euskarophones, ce qui donne un total de 56% de la population ayant une connaissance de la langue basque. Des



trois provinces d'Iparralde, la Basse-Navarre est celle où le pourcentage de bascophones est le plus élevé (64,5%), devant la Soule (54,7%) et enfin le Labourd (26,3%). Paradoxalement, les bascophones labourdins forment le groupe le plus important, en valeur absolue, puisque leur nombre est presque égal à la population totale (bascophone et non-bascophone) des deux autres provinces (en admettant que les chiffres du recensement de 1982 et ceux de l'étude de 1991 soient comparables).

Chiffres totaux que nous avons donnés dans la première édition basque du présent ouvrage, même si ces valeurs absolues sont moins fiables. Dans l'ensemble du Pays Basque, le nombre total de bascophones pourrait s'élever à 650.000 personnes qui se répartissent, grosso modo, comme suit: 52.000 en Navarre, 70.000 en Iparralde et 528.000 dans la Communauté Autonome Basque. Les non-bascophones (hispanophones ou francophones) unilingues représenteraient 61,51% de la population (proportion à laquelle pourrait s'ajouter une part plus ou moins grande des 15,7% qui se sont déclarés quasi-euskarophones).

Le territoire de la langue basque

Avec le temps, le territoire de la langue basque ou, plus exactement, de la communauté bascophone a vu, tout naturellement, ses frontières se déplacer. Dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, la communauté basque occupait non seulement l'Euskal Herria actuelle, mais aussi des zones bien plus vastes. La toponymie toujours en vigueur dans ces régions en fournit incontestablement la preuve historique. Les noms de lieux, dispersés ici et là, font resurgir le passé basque de ces villages dont la mémoire historique a perdu toute trace des origines linguistiques. C'est le cas, par exemple, dans le sud de la province d'Alava et de la Navarre, en Aquitaine, dans les Pyrénées ou certaines régions de La Rioja et de la province de Burgos.

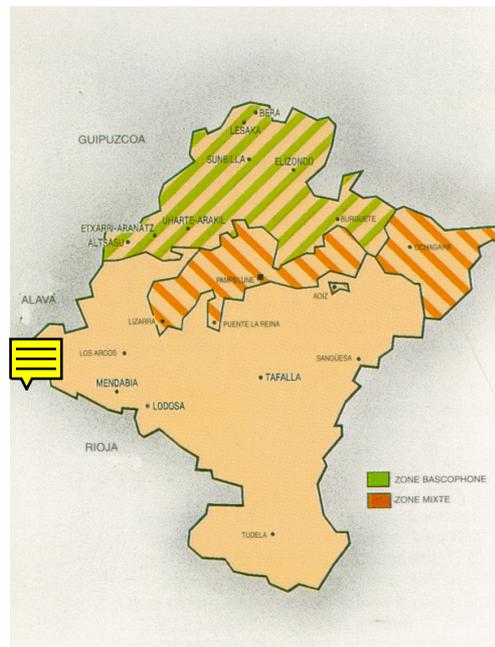
Les changements géographiques n'ont pas toujours été synonymes de pertes territoriales; au contraire, à certaines époques, le basque -l'homme comme la langue- a vu s'étendre son espace vital et son aire linguistique. S'il est vrai que les éléments dont nous disposons sur le recul du basque en Aquitaine et dans les Pyrénées au

Moyen-Âge sont insuffisants, il ne fait aucun doute qu'à la même période, l'euskara connut une phase d'expansion vers le sud, comme nous le verrons plus loin.

Sur les cartes historico-linguistiques, une aire linguistique peut présenter des formes diverses: il peut s'agir d'un territoire continu dans l'espace et formant un seul bloc, ou à l'inverse, de plusieurs fragments de territoires éparés; dans certains cas, ses limites coïncident avec celles d'un État mais, parfois, les frontières linguistiques restent en-deçà ou vont au-delà des frontières politiques... Ce sont les hasards socio-culturels et politiques et les vicissitudes historiques des sociétés qui ont donné petit à petit son aspect définitif, quoique toujours provisoire, à la carte des langues du monde que nous connaissons aujourd'hui.

D'une part, les grands mouvements de population (par exemple, les invasions indo-européennes ou barbares, en Europe; la colonisation de territoires inhabités en Sibérie, en Amérique du Nord ou en Australie) et, d'autre part, les grands empires (Rome, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Russie...) ont continuellement modifié les espaces linguistiques de l'Humanité.

L'exercice du pouvoir politique ou les influences culturelles ont eu pour effet d'accroître certaines aires linguistiques au détriment d'autres langues, de modifier lentement les usages idiomatiques des peuples, de former artificiellement de nouveaux groupes linguistiques et, en somme, de transformer complètement les relations entre les langues. Ainsi sont nés des concepts politico-linguistiques comme l'"anglophonie" ou la "francophonie" qui ne sont que le fruit d'entreprises coloniales préalables.





La question du domaine de l'euskara doit, elle aussi, être appréhendée de façon historique, la cause des modifications territoriales résidant soit dans la communauté bascophone, soit dans des conditions extérieures. De même que le déplacement des frontières politiques, ou la répartition des pouvoirs au sein d'un État, peuvent s'effectuer de diverses manières, la définition des limites géographiques et des fonctions sociales d'une langue varie d'un idiome à l'autre.

La définition exacte de la territorialité d'une langue est toujours d'une grande utilité. Dans le cas de l'euskara, cette définition pourrait revêtir une importance capitale pour assurer l'avenir de la langue, ne serait-ce qu'en permettant d'élaborer la politique linguistique à mener en termes spatio-administratifs.

Lecture cartographique de l'euskara

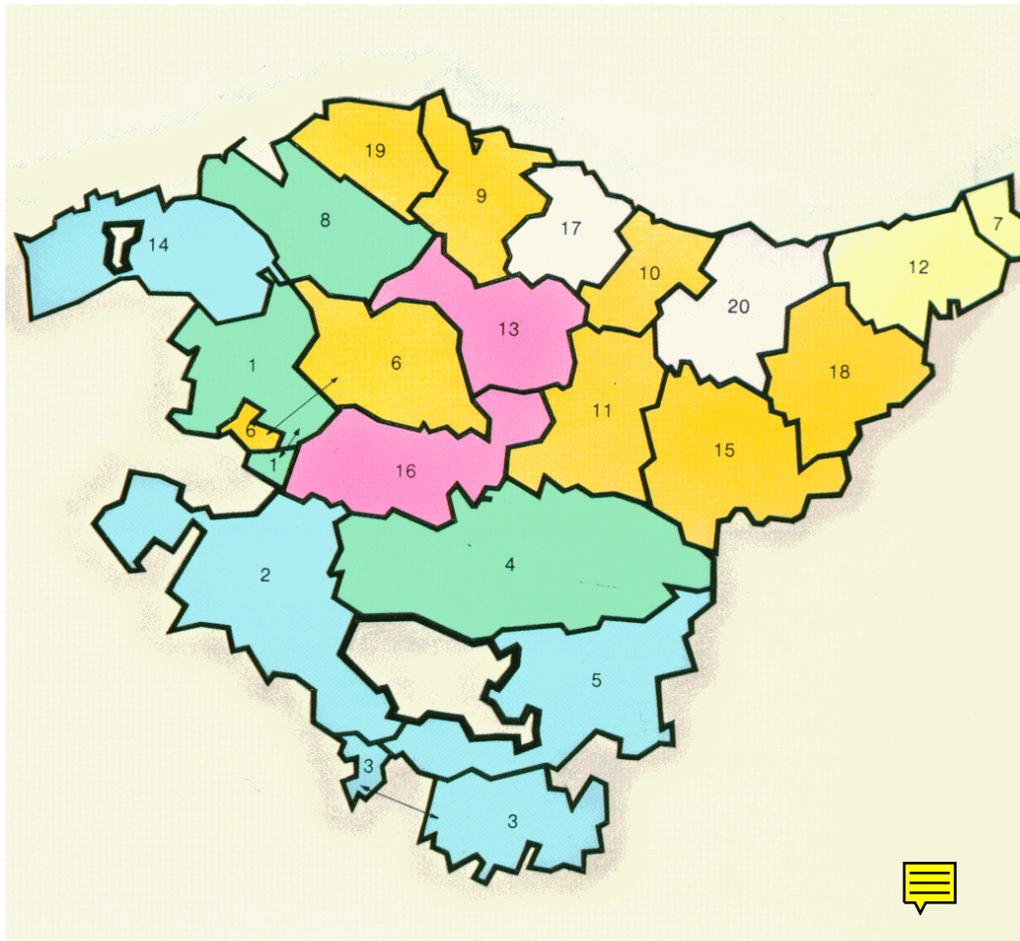
En prenant comme objectif de définir les aires dialectales ou démolinguistiques, et d'orienter la politique planifiée au niveau des institutions publiques, la cartographie contribue de façon efficace à éclaircir des situations linguistiques complexes. Les cartes sont bien souvent devenues des outils de base. De par la variété des représentations graphiques possibles, elles constituent une source précieuse d'informations et permettent de représenter aussi bien les opinions que les critères socio-politiques. L'importance des cartes et l'utilisation fréquente qui en est faite, vient sans nul doute de là.

Les lois adoptées au Pays Basque pour trouver une nouvelle solution au conflit entre l'euskara et le castillan ou le français, mais plus encore les textes juridiques qui en découlent, ont parfaitement mis en évidence l'utilité d'une carte démolinguistique. Par exemple, la loi sur le basque (1986) qui fait de l'euskara la seconde langue officielle de Navarre, a divisé la province en trois zones et doté chacune d'elles d'une identité juridique spécifique du point de vue de la politique linguistique. Même s'il manque de précision, c'est ce découpage qui pourrait prévaloir, dans les prochaines années, pour définir les divers traitements réservés au basque dans l'administration.



Dans la Communauté Autonome Basque, l'Institut Basque de Statistiques (EUSTAT) entreprit en 1983 de tracer une nouvelle carte en tenant compte des données du recensement de 1981; récemment (1989), le gouvernement basque a présenté au Parlement une carte plus élaborée qui intègre les informations fournies par le recensement de 1986. Fruit du travail effectué par le Conseil Consultatif de l'Euskara, cette nouvelle carte servira de référence au cours des débats, au moment de rédiger les lois, mais aussi lorsqu'il faudra définir la politique linguistique des Institutions de la CAB.

En conséquence, les cartes actuelles -à la différence des cartes de Bonaparte et autres- ne se limitent pas à fournir des données purement linguistiques, mais tentent d'être un moyen de mieux connaître la situation sociale de la langue et essaient d'orienter les politiques régionales et municipales. En d'autres termes, la nouvelle cartographie doit être un instrument pour la planification et la normalisation de la langue, rôle qui lui confère une nouvelle signification historique.



En appuyant sur le numéro de la carte, vous obtiendrez les données des bascophones de la région correspondante.

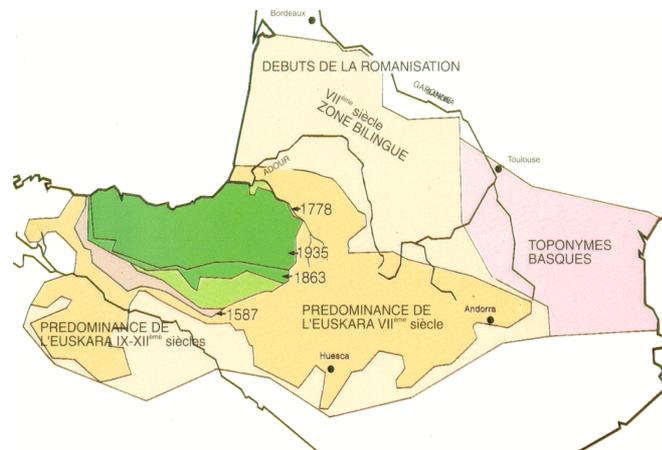
Pour revenir à cette carte, il vous suffira d'appuyer sur la touche bleue de retour située à gauche des renseignements de la région.

Le domaine historique de l'euskara

Dès que l'euskara entra en contact avec les langues indo-européennes (I^{er} millénaire avant Jésus-Christ), puis avec le latin et les langues romanes (I^{er} millénaire après Jésus-Christ), la langue basque subit d'importantes pertes territoriales en raison de l'implantation sociale, institutionnelle et culturelle des langues néo-latines (II^{ème} millénaire de notre ère) qui remplirent de nouvelles fonctions ainsi que celles assignées jusque-là au basque.

Cependant, l'euskara connut aussi des périodes d'expansion territoriale, comme nous le verrons en détail. Au Moyen-Âge, des émigrants originaires des régions montagneuses du nord affluèrent sur les terres récemment conquises dans certaines zones de La Rioja et de la province de Burgos. Une fois de plus, c'est bien la preuve qu'un groupe linguistique dynamique peut inverser le cours des événements.

La carte ci-jointe rassemble les données les plus significatives à notre connaissance sur la géographie historique de l'euskara. Une synthèse cartographique de ce type est toujours aventureuse. Néanmoins, les indications à l'échelle du siècle, voire de l'année, sont autant de points de repère qui permettent de donner un aperçu des fluctuations à long terme.



D'après les sources d'information à notre disposition, la valeur de ces cartes historico-linguistiques est relative. Plus nous remontons dans le temps, plus la représentation des situations successives des idiomes est imparfaite et il



devient plus difficile encore d'illustrer le rythme auquel les changements, en général complexes et peu documentés, s'accomplissent.

En premier lieu, il faut tenir compte du fait que les lignes qui figurent sur la carte sont censées retracer l'histoire géographique du basque depuis deux mille ans. Les données dont nous disposons n'ayant pas toutes le même poids ni la même valeur, les indications géohistoriques n'offrent pas le même degré d'exactitude: celles qui font apparaître une datation précise émanent d'un document connu déterminé; les autres, qui renvoient à des siècles ou des époques, sont le résultat d'estimations réalisées à partir d'éléments divers. Dans tous les cas, une limite de groupe linguistique ne doit pas être perçue comme une ligne bien dessinée, mais comme une bande de territoire de contact. En effet, lorsque deux langues sont en contact, elles cohabitent généralement au sein d'une société bilingue sur un territoire plus ou moins vaste. D'ailleurs, chez ces locuteurs frontaliers, le choix de la langue et son utilisation varient non seulement par rapport à leur entourage géolinguistique, mais aussi selon les thèmes, niveaux et fonctions sociolinguistiques.

De plus, n'oublions pas que les phénomènes illustrés par la carte, bien qu'apparaissant comme "synchronisés dans l'espace", ne se produisirent pas tous en même temps. Par exemple, le recul avait déjà eu lieu dans certaines parties des Pyrénées ou de l'Aquitaine quand l'euskara commença à s'étendre au sud de l'Ebre. Il ne s'agit donc pas de faits simultanés.

Ces observations générales étant faites, cette carte nous permet d'apprécier l'étonnante histoire de la langue et de sa continuité. L'euskara a vécu en permanence entouré de langues concurrentes: les premières disparurent toutes, mais furent remplacées par d'autres. Cependant, il a toujours existé jusqu'à présent une société basque qui a su défendre obstinément sa propre langue. C'est cette continuité qui a fait l'admiration des scientifiques et des historiens.



Les atlas linguistiques et la géographie des langues

Pour définir les aires géographiques où se produisent les variations idiomatiques, les spécialistes ont l'habitude de réaliser des atlas linguistiques dans lesquels des lignes, appelées *isoglosses*, délimitent le territoire correspondant à un phénomène linguistique déterminé. Ils recherchent, par exemple, l'extension de l'usage d'un mot précis: où dit-on *deus* et où dit-on *ezer*? Où dit-on *esan* plutôt que *erran*? Quelle est l'extension de *bost* et de *bortz*, de *dogu*, *degu* ou *dugu*? Etc.

Quand un certain nombre d'isoglosses se superposent, c'est-à-dire lorsque la ligne de partage est plus marquée, les traits épais font apparaître les aires dialectales de la langue. En réalité, sur son propre territoire, chaque idiome présente des variantes qui, sans remettre en cause l'unité de la langue, constituent des formes dialectales internes. En décrivant les phénomènes internes à une langue, la cartographie, avec ses atlas linguistiques, contribue donc à aider la géographie linguistique ou dialectologique.

En revanche, la géolinguistique, ou géographie des langues, porte un autre regard sur l'idiome: sans perdre de vue la synthèse du linguiste, le géographe prend en compte les événements extérieurs à la langue en les considérant comme des phénomènes d'ordre social. De cette façon, il embrasse la langue, toute la réalité de celle-ci et s'attache à en étudier les aspects socio-spatiaux.

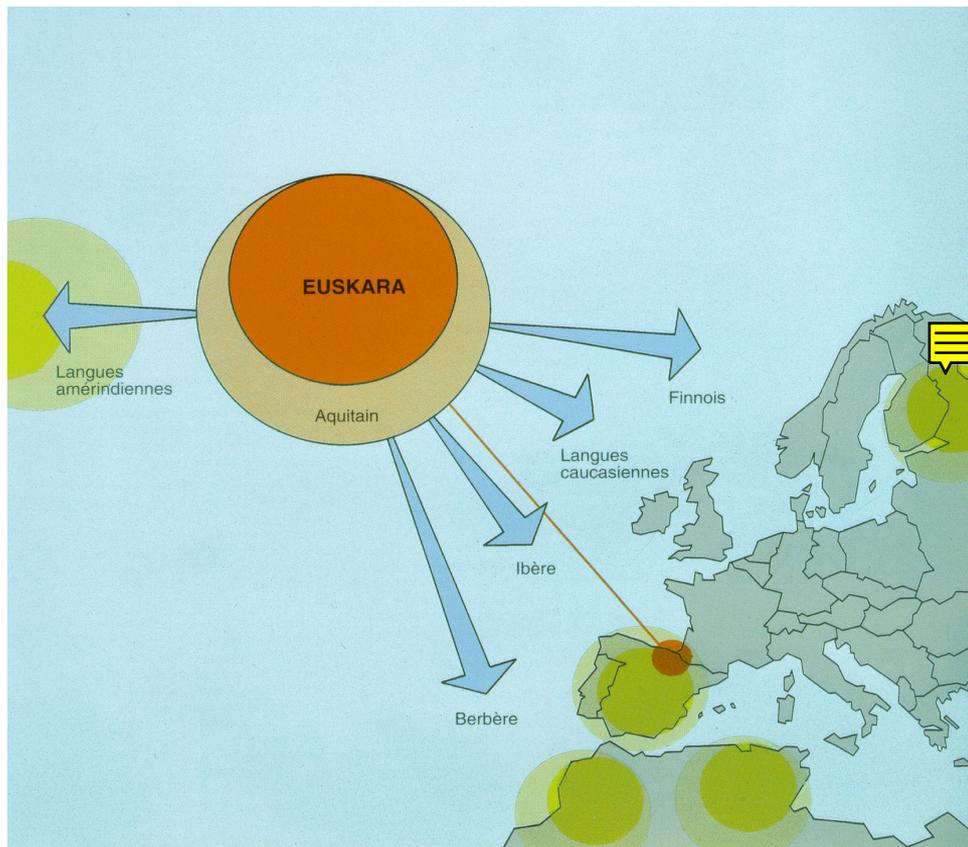
Cette dimension sociale nous amène à aborder les réalités ethno-culturelles qui conditionnent toute langue: les ethnies culturelles, dépositaires d'un patrimoine linguistique propre, définissent en principe un espace géolinguistique. À partir de là, le géolinguiste peut réaliser une étude diachronique de l'extension et de la dynamique de la langue -ou des langues- choisie dans une société déterminée. D'une certaine façon, la géographie des langues préfigure aussi l'écologie idiomatique.



La géographie des langues, dans sa recherche sur les relations entre communauté de locuteurs et aire linguistique, utilise les postulats et méthodes que la géographie humaine applique au reste des phénomènes sociaux. Elle prend en compte les ethnies et les cultures en respectant les paramètres définis par les chercheurs en sociolinguistique (répartition des fonctions sociales, pyramides démologiques, etc.). Les cartes, diagrammes (histogrammes, ethnogrammes), grilles, arbres, anamorphoses géographiques, graphiques triangulaires, etc. sont quelques-uns des instruments descriptifs auxquels recourt la géolinguistique.

De nombreux moyens utilisés en géographie permettent également d'étudier et de décrire la vie et les vicissitudes d'un groupe linguistique.

Origine et parenté



Sans remonter à la préhistoire, il est généralement possible de déceler l'origine des langues connues dans un stade linguistique préalable: cette phase idiomatique antérieure est appelée langue mère. L'anglais, par exemple, vient du germanique comme le suédois ou le danois, et le castillan tire son origine du latin à l'instar du français ou du roumain. Mais que dire de l'euskara?

Le problème des origines et des hypothétiques liens de parenté de la langue basque a suscité de nombreuses questions. Quelle fut sa langue mère? Quel rapport y a-t-il entre l'euskara et les langues actuelles ou des langues disparues? Quelle est, en définitive, son origine géographique et génétique? Les réponses ont été aussi diverses que contradictoires.



Par l'étude comparative des inscriptions anciennes, les linguistes ont parfois réussi à établir la parenté et la communauté d'origine de langues qui se sont scindées en dialectes il y a 6.000 ans pour donner naissance à d'autres idiomes: par exemple, il a été prouvé (1917) -ce fut un cas particulièrement ardu- que la langue des Hittites, disparue au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, était un idiome indo-européen. Hélas, cela n'a pas été aussi "facile" pour l'origine de l'euskara, bien qu'il s'agisse d'une langue beaucoup plus accessible et proche de nous.

Avant l'avènement de la linguistique en tant que science, les érudits et les écrivains des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, intéressés par la langue basque (Poza, Etxabe...), firent appel aux textes bibliques pour expliquer la formation des langues, voyant dans la Tour de Babel leur origine première. Cela ne doit pas nous étonner, car ils ne faisaient que reprendre une opinion très courante à l'époque, émise même pour certaines langues romanes.

Cependant, la survivance de ces idées traditionnelles a inévitablement porté préjudice au développement scientifique, aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La réaffirmation de telles prémisses extra-scientifiques non seulement empêcha, parmi les intellectuels basques, l'émergence d'une plus grande rigueur et l'adoption de nouvelles méthodologies dans l'étude du basque, mais entacha aussi les travaux de chercheurs étrangers reconnus (ceux de Hervás et Panduro, par exemple).

Dès que la comparaison et la classification scientifiques des langues fut entreprise et que, dans la plupart des cas, leurs liens de parenté purent être mis en évidence (la communauté d'origine des langues indo-européennes fut la première à être établie grâce aux travaux de Bopp, 1833-1852), l'isolement linguistique de l'euskara apparut clairement. Aujourd'hui, cette affirmation se retrouve partout dans la bibliographie. Par exemple, toutes les classifications des langues, extraites des encyclopédies modernes, réservent au basque une place à part, sans généalogie définie ni parenté attestée.



Des dizaines de comparaisons ont été effectuées, en vain, pour tenter de trouver une origine commune à l'euskara et à d'autres langues (le japonais, le hongrois, le finnois, etc.). Dans cette recherche difficile, deux perspectives d'étude offrent apparemment de plus grandes chances d'être couronnées de succès:

La première hypothèse, celle du basco-ibérisme, évoque la possibilité d'une parenté entre l'euskara et l'ancien ibère, disparu avec la conquête romaine. Pendant très longtemps, cette théorie jouit d'un grand crédit et trouva de nombreux partisans mais, plus récemment, elle fit l'objet de sérieuses critiques (Bähr, Caro Baroja, Mitxelena, Tovar). Une thèse voisine tente de rattacher le basque aux langues nord-africaines (berbère, langues chamitiques orientales, idiomes de Nubie, etc.). Cette opinion a été partagée par des personnalités de renom (Gabelentz, Schuchardt et dernièrement H. Mukarovski) même si ses contradicteurs ne manquent pas (E. Zyhlarz).

GROUPES LINGUISTIQUES LES PLUS NOMBREUX	
Chinois mandarin.....	500.000.000
Hindi.....	350.000.000
Anglais.....	320.000.000
Espagnol.....	210.000.000

L'hypothèse basco-caucasienne a constitué, pour les intellectuels, un second point de départ encourageant. Bien qu'aucune parenté n'ait pu être prouvée, les deux familles de langues présentent des ressemblances nombreuses et surprenantes. Beaucoup de spécialistes illustres ont cherché dans cette direction (Hervás, Fita, Uhlenbeck, Schuchardt, Trombetti, Bouda, Lafon), mais leurs méthodes de travail et la valeur de leurs conclusions ont été, elles aussi, mises en doute (H. Vogt, K. Mitxelena).



Force est de conclure en disant que l'origine génétique de l'euskara reste à déterminer. Pourtant, les similitudes mises à jour et les hypothèses avancées pourront peut-être nous aider à dessiner les tendances évolutives de notre langue, depuis le proto-basque jusqu'au basque actuel.

Indépendamment de la question généalogique, la découverte d'analogies et d'affinités n'est certes pas négligeable. En effet, une relation a pu être établie entre de nombreuses structures et ressources grammaticales de la langue basque et des structures équivalentes dans d'autres idiomes.

C'est la typologie linguistique qui a permis de définir, comparer et classer diverses langues, y compris certaines très éloignées géographiquement. Dans la classification typologique de Greenberg, basée sur l'ordre obligatoire des mots dans la phrase, Tovar place l'euskara dans le modèle III, avec le géorgien, le latin, le turc et le dravidien, tandis que la majorité des langues indo-européennes se situent dans le modèle II.

De toutes façons, il ne fait aucun doute que l'isolement génétique de l'euskara présente un grand intérêt pour les comparativistes qui voient dans cette langue un sujet exceptionnel pour l'étude des universels linguistiques du langage humain.

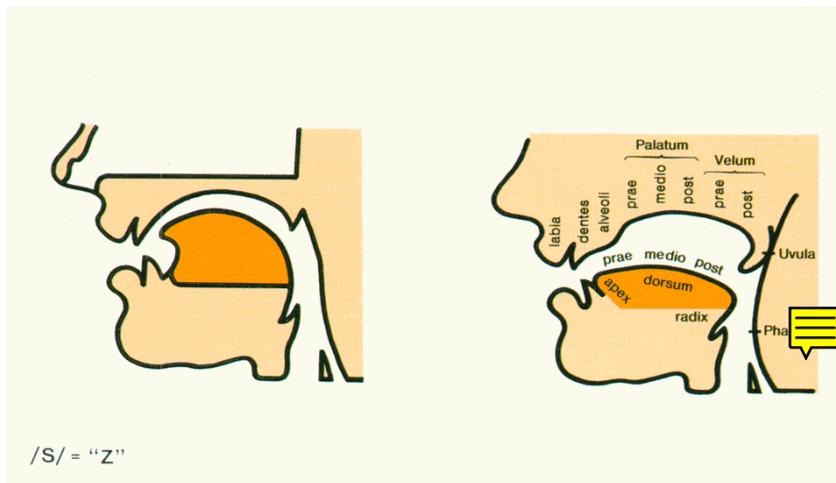
FAMILLES		BRANCHES		LANGUES PRINCIPALES	
Divers	2				
Dravidien	4			tamoul télougou	1 1,5
Afro-asiatique	4,5			arabe	3,5
Niger-kordofan	4,5				
Austronésien	4,5			javanais	1,5
Ouralo-altaïque	6,5			turc coréen japonais	1 1,25 3
Sino-tibétain	24	kam-thaï tibéto-birman	1,25 1,25	vietnamien min xiang yue wu	1 1 1 1 1 2
		chinois	20	mandarin	14
Indo-européen	49,5	iranien slave germanique roman indo-aryen	1,5 7,5 12,5 12,5 15	ukrainien polonais russe allemand anglais italien français portugais espagnol goujerati marathe bengali hindoustani	1 1 4 2,5 8 1,5 2 3 5,5 1 1,25 3 9



Le système phonologique de l'euskara*

Instrument humain par antonomase, la langue utilise le signe verbal -écrit ou parlé- pour communiquer. C'est un moyen d'expression comme de compréhension, qui peut être appréhendé et défini de différentes façons. Mais, d'un point de vue interne, la langue, en fin de compte, n'est rien d'autre qu'un système de signes.

Ces signes linguistiques peuvent être analysés à différents niveaux: par exemple, un discours ou une conversation peut se composer de plusieurs phrases; une phrase, de plusieurs mots (et morphèmes); un mot, de plusieurs syllabes; et une syllabe, de plusieurs sons.



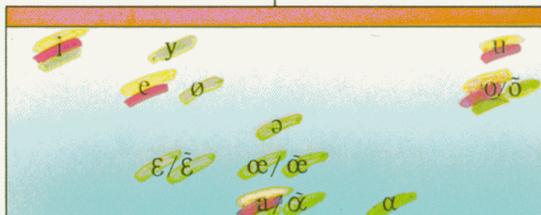
L'être humain est capable de produire des sons très variés. Cependant, parmi tous les sons disponibles en phonétique, un tout petit nombre suffit pour nous permettre de communiquer ce que nous souhaitons, c'est-à-dire pour faire la distinction nécessaire entre les messages. Dans la majorité des langues humaines, les différents sons, ou phonèmes, utilisés par les locuteurs ne dépassent pas la trentaine. Il suffit de combiner ces quelques éléments entre eux pour pouvoir émettre et recevoir divers messages et, par conséquent, configurer différentes langues.

* *Texte de J. A. Aduriz*



	Bilabiales		Labiodentales		Dentales		Dorsoalvéolaires		Apicoalvéolaires		Prépalatales		Palatales		Vélares		Uvulaires		Glottales	
Occlusives	p b				t d								c ʎ k		ŋ					
Occlusives nasales	m												ɲ							
Fricatives			f v		θ		s z	ʃ	ʒ						x					h
Affriquées							ts	ʎs			ʎf									
Latérales							l							ʎ						
Vibrantes simples							r													R
Vibrantes multiples							ʎ													
[± sonore]	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+

EUSKARA
 CASTILLAN
 FRANÇAIS



De par leur petit nombre, ces sons qui ont une valeur distinctive -les phonèmes- se ressemblent beaucoup d'une langue à l'autre. Pour la même raison, certains autres caractérisent un idiome particulier: en effet, l'usage fréquent d'un son spécifique fait du phonème une marque distinctive de la langue. Il suffit de regarder le tableau ci-dessus pour identifier les similitudes et les différences existant entre les systèmes phonologiques de l'euskara, du castillan et du français. La plupart des sons, dans les trois langues, sont identiques ou peu différents, mais il apparaît aussi des dissemblances importantes.



Pour souligner une des caractéristiques de l'euskara dans ce domaine, nous pouvons nous intéresser aux sifflantes (sourdes): alors que le castillan possède une seule fricative /s/ et le français deux /s/, /ʃ/, le basque en distingue trois /s/, /ɣ/, /x/ (correspondant respectivement aux graphies "z", "s", "x"). De même, la particularité du français en matière de voyelles est évidente. Tandis que le castillan et le basque possèdent en tout cinq phonèmes vocaliques chacun, le français en distingue plus d'une douzaine: les orales (/i/, /e/, /ɛ/, /ɑ/, /a/, /o/, /u/, /y/, /œ/) et les nasales (/ã/, /õ/, /ẽ/, /œ/).

POURCENTAGES DE BASCOPHONES PAR RÉGIONS

1. R. D'AYALA: 5-24 % de bascophones

Amurrio	Aiara	Okondo (% < 5)
Artziniega (% < 5)	Laudio	

2. R. D'AÑANA: < 5 % de bascophones

Aramiñon	Lantaron	Añana-Gesaltza
Beranturi	Erribera Goitia	Gaubea
Koartango (% 5-24)	Erribera Beitia	Zanbrana

3. RIOJA ALAVAISE: < 5 % de bascophones

Baños	Eltziego	Moreta
Bastida (% 5-24)	Kripan	Nabaridas
Biasteri	La Puebla de Labarka (% 5-24)	Oion
Bilar	Lantziego	Samaniego
Ekora	Leza	Uriona

4. PLAINE ALAVAISE: 5-24 % de bascophones

Agurain	Burgelu (% < 5)	Iruraitz-Gauna (% < 5)
Arratzu-Ubarrundia	Donemiliaga	Oka-Iruña (% < 5)
Asparren	Dulantzi	Zalduondo (% < 5)
Barrundia	Gasteiz	

5. MONTAGNE ALAVAISE: < 5 % de bascophones

Bernedo	Kanpezu	Maeztu
Harana	Lagran	Urizarra

6. ARRATIA-NERVION: 50-75 % de bascophones

Arakaldo (% 25-49)	Dima (% > 75)	Ubide
Arantzazu (% > 75)	Igorre	Urduña (% < 5)
Areatza (% > 75)	Miraballes (% 25-49)	Zeanuri (% > 75)
Arrankudiaga	Orozko	Zeberio (% > 75)
Arteaga (% > 75)	Otxandio (% > 75)	

7. BASSE BIDASSOA: 25-49 % de bascophones

Hondarribia (% 50-75)	Irún (% 5-24)
-----------------------	---------------

8. GRAND BILBAO: 5-24 % de bascophones

Abanto-Zierbena (% < 5)	Erandio	Ortuella (% < 5)
Arrigorriaga	Galdakao (% 25-49)	Portugalete
Barakaldo (% < 5)	Getxo	Santurtzi (% < 5)
Basauri	Larrabetzu (% > 75)	Sestao (% < 5)
Berango (% 25-49)	Leioa	Sondika (% 25-49)
Bilbo	Lezama (% 50-75)	Trapaga (% < 5)
Derio	Loiu (% 50-75)	Zamudio (% 25-49)
Etxebarri	Muskiz	Zaratamo (% 25-49)

POURCENTAGES DE BASCOPHONES PAR RÉGIONS

9. R. DE BUSTURIA:50-75 % de bascophones

Bermeo	Errigoiti (% > 75)	Morga (% > 75)
Busturia	Gautegiz-Arteaga (% > 75)	Muxika (% > 75)
Ea (% > 75)	Gernika-Lumo	Mundaka
Elantxobe (% > 75)	Ibarrangelu (% > 75)	Sukarrieta (% > 75)
Ereño (% > 75)	Mendata (% > 75)	

10. BASSE DEBA:50-75 % de bascophones

Deba (% > 75)	Elgoibar	Mutriku (% > 75)
Eibar (% 25-49)	Mendaro	Soraluze

11. HAUTE DEBA:50-75 % de bascophones

Antzuola	Bergara	Leintz-Gatzaga (%>75)
Aretxabaleta	Elgeta (% > 75)	Oñati (% > 75)
Arrasate (% 25-49)	Eskoriatza	

12. R. DE SAINT-SÉBASTIEN:25-49 % de bascophones

Andoain	Lasarte	Urnieta
Donostia	Lezo	Usurbil (% 50-75)
Errenteria (% 5-24)	Oiartzun (% > 75)	
Hernani	Pasaia (% 5-24)	

13. R. DE DURANGO:25-49 % de bascophones

Abadino	Durango	Lemoa (% 50-75)
Amorebieta-Etxano	Elorrio	Mallabia (% > 75)
Atxondo (% 50-75)	Ermua (% 5-24)	Mañaria (% > 75)
Bedia (% 50-75))	Garai (% > 75)	Zaldibar
Berriz (% 50-75)	Izurtza (% > 75)	

14. ENCARTACIONES:< 5 % de bascophones

Artzentales	Guenes	Turtzioz-Urimazal
Balmaseda	Karrantza	Zalla
Galdames	Lanestosa	
Gordexola	Sopuerta	

15. GOIERRI:50-75 % de bascophones

Arama (% > 75)	Itsasondo (% > 75)	Segura (% > 75)
Ataun (% > 75)	Lazkao	Urretxu (% 25-49)
Beasain (% 25-49)	Legazpi (% 25-49)	Zaldibla (% > 75)
Ezkio-Itsaso (% > 75)	Mutiloa (% > 75)	Zegama (% > 75)
Gabiria (% > 75)	Olaberria (% 25-49)	Zerain (% > 75)
Gaintza (% > 75)	Ordizia (% 25-49)	Zumarraga (% 25-49)
Idiazabal (% > 75)	Ormaiztegi (% > 75)	

16. R. DU GORBEA:25-49 % de bascophones

Aramaio (% > 75)	Urkabustaiz (% 5-24)	Zuia (% 5-24)
Legutio	Zigoitia (% 5-24)	

POURCENTAGES DE BASCOPHONES PAR RÉGIONS

◀ 17. LEA-ARTIBAY:> 75 % de bascofones

Amoroto	Ipazter	Mendexa
Auiesti	Lekeitio	Munitibar
Berriatua	Markina-Etxebarri	Ondarroa
Gizaburuaga	Markina-Xemein	

◀ 18. R. DE TOLOSA:50-75 % de bascofones

Abaltzisketa (% > 75)	Belauntza (% > 75)	Larraul (% > 75)
Aduna (% > 75)	Berastegi (% > 75)	Leaburu-Gaztelu (% > 75)
Albiztur (% > 75)	Berrobi (% > 75)	Legorreta
Alegia (% > 75)	Bidegoian (% > 75)	Lizartza (% > 75)
Alkiza (% > 75)	Elduain (% > 75)	Orexa (% > 75)
Altzo (% > 75)	Hernialde (% > 75)	Tolosa
Amezketza (% > 75)	Ibarra	Billabona
Anoeta	Iruerrieta (% > 75)	Zizurkil
Asteasu (% > 75)	Irura (% > 75)	

◀ 19 URIBE-BUTRON:50-75 % de bascofones

Arrieta (% > 75)	Gatika (% > 75)	Meñaka (% > 75)
Bakio	Gorliz (% 25-49)	Munguia
Barrika (% 25-49)	Jatabe (% > 75)	Plentzia (% 5-24)
Fruiz (% > 75)	Laukiz	Sopela (% 25-49)
Gamiz-Fika (% > 75)	Lemoiz	Urduliz (% 25-49)

◀ 20. UROLA-MARITIME:> 75 % de bascofones

Aia	Belzama	Zarautz (% 50-75)
Aizarnazabal	Errezil	Zestoa
Azkoitia	Getaria	Zumaia (% 50-75)
Azpeitia	Orio	